

ble pour chanter ses louanges, elle priait ses Sœurs de le faire pour elle. Les murs de l'infirmierie résonnaient des hymnes de joie et d'action de grâces : on se serait dit aux parvis du ciel. Plus agréables encore aux oreilles de Dieu devaient être les battements de ce cœur fidèle qui regardait comme un privilège de souffrir pour Lui jusqu'à la fin.

L'infirmière remarqua que, non contente des souffrances de sa maladie, la Mère Bourgeoys essayait d'y ajouter des mortifications volontaires, demeurant longtemps dans une position pénible, et se refusant le plus petit soulagement. Elle lui en fit doucement des reproches, et la mourante cessa immédiatement, joyeuse d'échanger une pénitence corporelle pour une autre plus difficile et plus méritoire : le renoncement à sa volonté.

Au milieu de ses souffrances, et encore que son cœur vécût plus au ciel que sur terre, Marguerite ne cessait pas de se montrer Mère aimante et dévouée. Quand les Sœurs, accablées de chagrin, se réunissaient autour d'elle, elle oubliait sa douleur et consacrait le peu qu'il lui restait de force à leur prodiguer des conseils, et des encouragements. Elle leur recommandait surtout de ne jamais abandonner la Congrégation de Notre-Dame de la Victoire, fondée aux premiers jours de la communauté, alors que leur demeure n'était qu'une étable. Son œil perspicace mesurait tout le bien que pouvait faire cette fondation, et elle désirait en assurer la continuation. Par suite de circonstances spéciales, la Congrégation, à son grand regret, a dû abandonner la dévotion de cette ancienne et importante confrérie. Elle n'avait pas oublié avec quelle rapidité le nombre des élèves s'était accru ; et elle se